

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 88 (1961)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Le fief des Longines  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-232570>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le fief des Longines

Saint-Imier, petite ville du Jura suisse, bien assise entre deux chaînes de montagnes, vit essentiellement de l'horlogerie ; c'est le fief des *Longines*.

Les débuts des *Longines* remontent à 1832, date de la constitution d'une société qui se destinait au commerce d'horlogerie et à la fabrication de montres ; cette société devint le comptoir Agassiz & Cie, jeune et modeste entreprise, mais promise à un prodigieux développement. Ce comptoir d'horlogerie écoula bientôt, chaque année, plusieurs milliers de montres dans divers pays d'Europe. Dès 1846, Agassiz créa une agence de vente à New York ; elle devait devenir un des noms les plus prestigieux de la branche horlogère, la maison Longines Wittnauer.

S'écartant résolument de la forme simpliste de l'établissement, le comptoir Agassiz avait aménagé un atelier de remontage ; la direction en fut confiée à E. Savoye, horloger de grand talent ; ses descendants sont encore à la tête de la fabrique des *Longines* confirmant ainsi le caractère essentiellement familial de cette vaste entreprise.

Dès 1862, la direction commerciale du comptoir fut assurée par E. Francillon, esprit remarquablement ouvert, lui permettant de s'adapter rapidement aux situations les plus complexes. C'est lui qui, en 1867, érigea le premier bâtiment industriel des *Longines*, avec l'intention d'abandonner le système séculaire de la fabrication horlogère par « parties brisées » pour se consacrer à la production de la montre de A à Z par des procédés mécaniques.



Vue de la fabrique

C'est un jeune ingénieur aux idées neuves et hardies, J. David, et un mécanicien très doué, E. Chatelain, qui inventèrent et créèrent de leurs mains les premières machines utilisées pour la fabrication mécanique de la montre, seule méthode permettant d'assurer l'interchangeabilité des diverses pièces du mouvement.

La minutie et le talent de ses horlogers, alliés au développement de la technique et la concentration de la fabrication sous un même toit, permirent très tôt aux *Longines* de produire des montres robustes et d'une précision remarquable pour l'époque. L'usine, bâtie en 1867 sur un cours d'eau apportant la force motrice, s'agrandit sans cesse : tout d'abord prolongée, elle est ensuite exhaussée et bientôt doublée, triplée, voire quintuplée. Le nombre des ouvriers augmente en proportion : 40 en 1868, 400 en 1885, plus de 1000 dès 1911.

L'histoire des *Longines* est un enseignement ; elle offre un rare et remarquable exemple de persévérance, d'intelligence et de continuité dans l'effort. Et, d'année en année, de décennie en décennie, les directeurs, ingénieurs, techniciens et horlogers des *Longines* continueront à créer et à fabriquer des montres de précision, pour la fierté et la joie d'innombrables clients disséminés dans le monde entier.